

Zeitschrift: Obstetrica : das Hebammenfachmagazin = la revue spécialisée des sages-femmes
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 122 (2024)
Heft: 10

Vorwort: Editorial
Autor: Rijckaert, Anne-Sophie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chère lectrice, cher lecteur

«Et à la maison, comment
ça se passe avec votre
partenaire?»



Anne-Sophie Rijckaert,
sage-femme, référente pour les victimes
de violences à l'Hôpital Riviera Chablais,
Rennaz. Chargée de cours filière sage-
femme Haute Ecole de Santé Genève.

Il y a quelques mois, j'ai reçu en consultation prénatale une personne enceinte de son deuxième enfant – appelons-la Louise. Je l'accueille en veillant à instaurer un cadre bienveillant, sûr et ouvert. Au fil de la discussion, le lien de confiance se tisse. J'en arrive à lui demander: «Et à la maison, comment ça se passe avec votre partenaire?»

Si je pose cette question systématiquement, il est rare que la personne se confie. Ce jour-là, en face de moi, Louise a les yeux humides. Elle m'avoue subir de la violence depuis sa première grossesse, sans avoir jamais osé en parler. «C'est le bon moment, me glisse-t-elle, je m'inquiète car mon premier enfant reproduit le comportement de son papa.»

Je confie à Louise être touchée par sa confiance et son courage d'en parler. Je me demande par quel bout commencer. Trouver les bons mots pour ne pas la brusquer. Ou pire, la culpabiliser. Avec la volonté de faire juste, d'élaborer la meilleure stratégie pour avancer, de mettre en place les mesures adéquates pour la protéger, elle et ses enfants.

Les émotions atténuées, je me mets à l'action. Construire en partant d'elle, de ses besoins, de ses ressources, de ses souhaits, de ses représentations. Construire ensemble pour espérer retrouver la sécurité et un équilibre familial, parce que c'est ce qu'elle veut. Avec son accord, des rendez-vous sont mis en place auprès d'autres professionnel·le·s du réseau. Je lui donne également les numéros d'urgence si entre temps la situation se péjore ou si elle se sent en danger.

En fin de rendez-vous, je regarde Louise repartir avec appréhension. Malgré toutes les dispositions prises, je dois la laisser rentrer dans un environnement risqué, ce qui n'est pas pour me rassurer. Impossible de tout résoudre à moi seule et en une consultation, bien sûr. Mais je sais qu'un lien fort est tissé. Si des défis l'attendent, Louise est libérée d'un poids. Elle n'est plus seule. Aussi difficile et sensible soit-il, l'accompagnement des situations de violences domestiques fait partie de notre mission de sage-femme. Alors que nous pouvons nous sentir désemparé·e·s par manque d'outils ou touché·e·s par nos émotions, nous devons intégrer cette dimension à notre pratique. Notre responsabilité est cruciale. S'écouter, partager, se former, pratiquer et travailler en réseau sont nos meilleurs alliés.

Cordialement,

A. S. Rijckaert

Anne-Sophie Rijckaert